

Les éditions du Lézard Noir, passerelle vers un Japon loin des clichés

Miyako Slocombe

Si le manga garde encore chez certains l'image d'une production industrielle aux antipodes de la « culture », la diversité des ouvrages disponibles aujourd'hui en français est telle que le regard a beaucoup évolué. Le Lézard Noir faisant assurément partie des éditeurs qui ont rendu possible cette avancée, nous avons tenu à présenter ici son travail et la spécificité de ses choix éditoriaux.

Les éditions du Lézard Noir ont été fondées par Stéphane Duval en 2004. Au départ, sa volonté était d'explorer les avant-gardes japonaises à travers les livres, ce qui explique qu'il ait d'abord privilégié des auteurs à la croisée de différents médiums : les artistes contemporains Makoto Aida et Akino Kondoh, le mangaka et illustrateur Maruo Suehiro...

Sa ligne éditoriale, définie à l'origine comme se situant quelque part « entre romantisme noir, avant-garde et japonisme décadent », s'est peu à peu diversifiée : quelques années plus tard, il crée les éditions du Petit Lézard, qui proposent des livres jeunesse, et se lance également dans les livres d'art.

Dans les mangas qu'il publie, Stéphane Duval s'efforce de montrer un « autre Japon » : celui des laissés-pour-compte de la bulle économique, par exemple, avec *Le Vagabond de Tokyo* de Takashi Fukutani (2009), comédie dramatique racontant les déboires d'un loser qui n'a « ni job, ni thune, ni nana », sorte de miroir de l'auteur lui-même.

On retrouve ce Japon de la marge, celui des quartiers périphé-

riques et des exclus, dans le recueil d'histoires courtes *Poissons en eaux troubles* de Susumu Katsumata (2013), où apparaissent des employés d'une centrale nucléaire, des créatures issues du folklore et des personnages un peu perdus ou en marge de la société.

Par ailleurs, une grande partie des ouvrages du Lézard Noir sont accompagnés de postfaces permettant une remise en contexte et facilitant la compréhension pour les lecteurs français qui n'ont pas forcément toutes les clés pour appréhender pleinement les œuvres.

En 2015, Stéphane Duval publie *Chiisakobé*, de Minetaro Mochizuki, manga adapté de la nouvelle éponyme de Shûgorô Yamamoto et racontant l'histoire d'un charpentier qui perd ses parents et son entreprise familiale dans un incendie. Le manga, d'une finesse graphique admirable, rencontre un grand succès critique et public.

L'éditeur continue de faire découvrir aux lecteurs un Japon authentique et loin des idées reçues avec des œuvres comme *La Cantine de minuit* de Yarô Abe (2017-série en cours), qui rassemble de brèves histoires se passant dans un petit restaurant ouvert de minuit à sept heures du matin, et qui tournent toujours autour d'un plat.

Depuis quelques années, l'éditeur publie de plus en plus de jeunes auteurs (Keigo Shinzô, Yukiko Gotô, Tsuchika Nishimura, etc.) et continue parallèlement à explorer la bande dessinée de patrimoine avec des auteurs cultes des années 1970 tels que Kazuo Umezu, et des autrices moins connues mais non moins talentueuses comme Miyako Maki, dont les portraits de femmes fortes et romantiques sont d'une modernité étonnante.

De même, il édite à partir de 2018 la série *Stop !! Hibari-kun !* de Hisashi Eguchi, une comédie des années 1980 mettant en scène un lycéen qui va s'installer chez l'ami de jeunesse de sa défunte mère et découvre que non seulement celui-ci est un yakuza mais que Hibari, sa charmante fille, est en fait un garçon. Le manga, sublimé par la traduction hilarante d'Aurélien Estager, à qui l'éditeur a laissé, comme il le fait toujours, une liberté quasi absolue, a remporté le Prix Konishi pour la traduction de manga japonais en français en 2020.

Le catalogue du Lézard Noir s'est élargi au fil du temps, et il est surprenant de constater à quel point, malgré sa diversité, il garde

une cohérence totale. À l'instar des éditions Cornélius, IMHO ou Sakka (Casterman), ses publications permettent d'élargir la réception du manga en France et nous ne pouvons qu'encourager les lecteurs à aller jeter un coup d'œil à leur catalogue.

Note : Toutes les œuvres citées ont été traduites par Miyako Slocombe, à l'exception de *Stop !! Hibari kun !*, traduite par Aurélien Estager.